

## L'autre cinéma américain

Johanne Larue

Number 174, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49824ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Larue, J. (1994). L'autre cinéma américain. *Séquences*, (174), 20–22.

# L'AUTRE CINÉMA AMÉRICAIN

**O**n sait tous qu'il est faux de croire que l'ensemble du cinéma américain est hollywoodien (ou qu'il n'existe qu'un seul cinéma à Hollywood), mais il s'avère assez difficile de s'en souvenir quand la presque totalité de nos écrans, et de nos clubs vidéo, ne nous donnent à voir que les films des majors. Pour goûter à l'alternative, il faut se rabattre sur les quelques salles de répertoire encore existantes, ou attendre patiemment la tenue des festivals de films. Cette année, les organisateurs du FFM se sont surpassés en mettant la main sur bon nombre des lauréats du Sundance Film Festival.

**Johanne Larue**



Sean Nelson dans *Fresh*

L'institut Sundance, rappelons-le, a été créé sous le patronage de Robert Redford en vue de stimuler le jeune cinéma indépendant américain. Chaque année, sur le site même de cette mecque, dans l'Utah, se tient un festival qui révèle, aux journalistes, les meilleurs films issus de ce cinéma marginal. La couverture médiatique qui en résulte suffit parfois à assurer la distribution subséquente des œuvres primées. L'événement s'avère d'autant plus

important qu'il permet aussi aux jeunes créateurs de sortir de leur isolement (ils viennent de tous les coins du pays), de se connaître et, ainsi, de se concevoir comme une entité, un force quantifiable. La Sundance est leur Hollywood à eux. Faut-il alors spécifier qu'à défaut d'avoir accès à tous les films indépendants américains, visionner ceux retenus par la Sundance équivaut sans doute à voir ce qui se fait de mieux, et de plus



Renée  
Humphrey et  
Alicia Witt  
dans **Fun**

représentatif d'une certaine élite, chez nos jeunes voisins du Sud?

Le FFM a donc accueilli quatre films ayant soulevé l'enthousiasme du public de la Sundance: **What Happened Was** de l'acteur devenu réalisateur Tom Noonan, **Fresh** de l'ex-expatrié Boaz Yakin (qui a séjourné en France après ses mésaventures à Hollywood), **Fun**, une coproduction canado-américaine de l'ex-Montréalais Rafal Zielinski, et **Clerks** de Kevin Smith. De plus, on a pu voir les premières œuvres prometteuses de Jeff Seymour, **Rave Review**, et Michael Corrente, **Federal Hill...** et certains films plus douteux, comme **Inside the Goldmine**, ou le vacuum nihiliste fait film, insupportable de prétention et de complaisance tant formelles que philosophiques (Josh Evans a-t-il mal digéré les leçons que lui a prodiguées Oliver Stone, son mentor?), ainsi que **Dark Side of Genius**, un thriller un tantinet sexy, du directeur-photo Phedon «ralentis

vaporeux» Papamichael, qui semble avoir été taillé sur mesure pour le marché de la vidéo. Gageons que c'est justement pour agrandir son répertoire VHS que la compagnie Astral en a acheté les droits de distribution pour le Québec.

D'ailleurs, il ne faut pas se leurrer, c'est sur les tablettes de nos clubs vidéo que nous aurons le plus de chance de retrouver les films mentionnés plus haut. (À l'heure de mettre sous presse, seul **Fresh**, racheté par Alliance, jouait en salle commerciale.) Ce n'est sans doute déjà pas si mal, mais il demeure qu'un film comme **Fun**, par exemple, au style éclaté et viscéral (on y alterne le noir et blanc, et des couleurs ultra-saturées; le 35 mm et le super-16; les séquences tournées à l'épaule et les plans fixes), ne peut être parfaitement *senti* qu'au cinéma. Cette histoire bouleversante, qui retrace la genèse du meurtre «gratuit» qu'ont commis deux adolescentes, ne trouve tout son sens



Karen Sillas dans **What Happened Was**

que dans la violence et le désespoir que ses images, plus grandes que nature, nous crachent à la figure. En ce sens, **Fun** s'apparente à **Natural Born Killers**, les millions en moins.

A l'image de **Fun**, les autres

films se sont avérés particulièrement inventifs sur le plan de la forme. Ce qui n'est pas nécessairement toujours le cas du cinéma indépendant. On pourrait pourtant penser le contraire, vu la liberté dont jouis-



# LE NOUVEAU

sent les cinéastes qui n'œuvrent pas pour les *majors*. Mais bien qu'ils n'aient pas à répondre aux exigences prétendument castratrices de l'industrie, ceux-ci se prévalent encore souvent du langage platelement classique qui sévit dans la plupart des productions hollywoodiennes (ou d'ailleurs). Sans doute espèrent-ils par là se faire remarquer par les gens de l'industrie... Quoi qu'il en soit, le cru 94 s'est montré plus audacieux. On retiendra particulièrement l'approche *altmanienne* de Jeff Seymour dans sa réalisation de **Rave Review**; les plans tableaux de **Clerks**, une comédie cinglante tournée avec un budget risible mais un sens aigu du mon-



Jeff Anderson et Brian O'Halloran dans **Clerks**

tage et des dialogues; l'excellente direction d'acteurs et la mise en scène nerveuse de **Federal Hill**, qui ne vont pas sans rappeler ceux des premiers films de Martin Scorsese; l'austérité et la précision du découpage dans **What Happened Was**, un huis clos qui nous fait pénétrer subtilement l'enfer de deux personnages étonnants; et, bien sûr, l'extraordinaire stylisation de **Fresh**, la plus flamboyante et la plus maîtrisée de ces productions indépendantes (la mieux nantie aussi, il faut le rappeler, **Fresh** ayant bénéficié d'investissements étrangers).

Boaz Yakin a composé une symphonie urbaine à même la cacophonie et le pouls des ghettos de New York. En fait, le film fait véritablement penser à une partition musicale: il en possède la complexité et la résonance, la richesse d'interprétation et la cadence. Des intrigues multiples se tissent autour

de **Fresh**, le personnage principal, comme autant de variations harmoniques autour d'une mélodie centrale. L'adolescent fait avancer l'histoire, soutenu par un rêve, un leitmotiv si l'on veut: le désir de transcender son milieu. Et l'émotion d'aller crescendo, jusqu'à la chute finale. Le réalisateur préférerait sans doute que l'on compare la structure de son film à une partie d'échecs, puisque ce sont les règles du jeu, et les pièces de l'échiquier, qui donnent, à son jeune héros, l'inspiration dont il a besoin pour imaginer l'arnaque qui le délivrera de son carcan social. Quoi qu'il en soit, au-delà de l'admirable architecture du scénario et de l'imagination déployée dans la confection des autres personnages, à la fois ultra-réalistes et funèbrement poétiques, on ne peut qu'écarquiller les yeux devant la beauté parfois saisissante de la réalisation de Yakin. La palette expressionniste des couleurs, mais aussi l'insertion de cadrages obliques en mouvements, l'utilisation du ralenti et l'intrusion abrupte du silence sur la bande son (autrement meublée par la musique toujours inspirée de Stewart Copeland) créent, par moments, une forte impression d'onirisme. Le film est peut-être trop long, arythmique si l'on veut, mais cette réserve compte pour peu devant l'indéniable talent que recèle ce premier film.

C'est ce genre de production qui aurait dû représenter les États-Unis au sein de la compétition officielle, au lieu de **There Goes My Baby**, une aberration écrite et réalisée par Floyd Mutrux, un *has-been* des années 70, parrainé par Orion Pictures, une *major*, bien entendu. C'est à nous faire désespérer d'Hollywood. Ou de Serge Losique, qui, de toute évidence, ne sait guère courtiser les gros producteurs américains puisque ces derniers préfèrent, à chaque année, envoyer leurs meilleurs films au Festival de Toronto. *Oh well...* ♦



Trop de Bonheur

*Le Festival nous a présenté quelques films du nouveau cinéma français. Cette expression veut souligner le fait que ces réalisateurs en étaient à leur premier ou second film destiné aux salles. Ces nouveaux cinéastes semblent avoir une prédilection pour la France profonde. Sur les sept films présentés, trois étaient réalisés par des femmes.*

Janick Beaulieu